

SOPHIE POTIEZ

Sa petite forêt peut compter sur elle

Ce n'est pas le nombre d'hectares qui fait le forestier, mais bien son engagement à s'occuper de ses bois, si petits soient-ils. Exemple en Seine-et-Marne où Sophie Potiez met en valeur sept hectares de forêt transmis par ses parents.

Il est des gens qui héritent de quelques arpents forestiers et qui ne s'en occupent pas, par méconnaissance ou par absence de lien affectif avec ce bout de forêt. C'est tout l'inverse chez Sophie Potiez qui, à 61 ans, a hérité de sept hectares de bois à quelques kilomètres de Coulommiers, en Seine-et-Marne. « Depuis que je suis enfant, j'entends parler de cette petite forêt. Elle a fourni du bois de chauffage pendant la guerre et je me souviens que ma mère, quand elle était jeune, allait s'y rafraîchir pendant les périodes de canicule. Adhérents Fransylva depuis vingt ans, nous recevons aussi de la documentation que nous lisons avec intérêt. »

Le bois Pidoux, taillis de feuillus installé sur les sols riches de la Brie, est dans la famille depuis plus d'un siècle. L'histoire locale indique qu'il fut propriété d'un commerçant de Coulommiers, entré dans la postérité pour avoir été le premier mari de la mère de Jean de La Fontaine, Françoise Pidoux. Le bois a traversé les siècles



grâce au travail méthodique de la nature, parfois stimulé par les prélèvements de combustible et matériau. En 1969, au décès du grand-père de Sophie Potiez, le bois était rechargé en biomasse, il méritait d'être éclairci. C'est son père qui organisera les travaux, une première récolte puis une seconde en 1999, quelques mois avant le passage de la tempête Martin. « Je pense que cette coupe a fragilisé la forêt, observe Sophie Potiez. Une tornade l'a traversée et a provoqué un désastre parmi les chênes, les frênes, les acacias et les charmes. C'était un mikado de grumes renversées. » À l'époque, il restait encore quelques scieries et le bois a trouvé preneur. « Mais on s'est fait un peu avoir car de beaux chênes qui étaient restés debout ont été récoltés avec les chablis. » Les travaux de nettoyage dureront deux ans puis des amis de la famille viendront faire leur bois de chauffage en façonnant les têtes restées sur place. Résultat, quatre ans après la tempête, le bois Pidoux est mité, parsemé de trouées. Mais il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, assura alors un agent du département. La station était excellente et la régénération naturelle ne tarderait pas à pointer le bout de son nez.

01. Sophie Potiez et son teckel à poil dur baptisé Sous-bois. @ Tous droits réservés.
02. Les ouvertures de chemin ramènent de la lumière. @ Rémi Foucher.

SÉCURISER LES BORDS DE ROUTE

Le bois Pidoux s'est donc vaillamment remis en activité. Les années passent, puis les décennies et, en 2019, Sophie Potiez perd en quelques mois son père et sa mère. Fille unique, elle hérite du bois Pidoux avec la ferme intention d'en faire quelque chose. *« Mon père avait fixé une priorité : s'occuper du bord de route car des arbres penchaient dangereusement vers la départementale et cette portion de route est en virage, se souvient-elle. J'ai alors contacté Fransylva et obtenu de précieux conseils de mon voisin Rémi Foucher. »* La propriétaire fait établir plusieurs devis, mais elle a la désagréable impression que l'on tente de profiter de son inexpérience. *« On m'a demandé jusqu'à 8 000 euros pour faire le travail. »* Le devis le plus honnête lui propose une opération blanche. Rémi Foucher la met alors en relation avec un expert forestier qui lui conseille d'emblée d'établir un code de bonnes pratiques sylvicoles. C'est dans ce cadre que les travaux seront programmés, ainsi que la création de chemins de quatre mètres de large. Une récolte de frênes, encore peu touchés par la chalarose, sera aussi organisée.

ANTICIPER LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Les travaux menés dans les règles de l'art font plaisir à voir. Le bois Pidoux vit une sorte de renaissance ; le virus de la gestion forestière a contaminé la propriétaire et fait son œuvre en terrain conquis. *« Il y a quelques beaux chênes qui redémarrent et je vais enrichir une placette avec des essences qui seront adaptées aux modifications du climat : cormier et chêne pubescent. Dans les futaies environnantes, j'ai aussi ramassé des glands que j'ai plantés. Ils viendront enrichir cet espace. »* Au chapitre des regrets et désagréments, Sophie Potiez ne comprend pas ces irréductibles propriétaires qui s'obstinent à conserver des confettis de parcelles au cœur du bois Pidoux. Ils ne font rien d'autre que guetter les pigeons à l'ombre de leurs arbres. Une grosse pierre interdit aussi à l'entrée du bois le passage des quads, la plaie du XX^e siècle...

Fraîche retraitée de la caisse d'allocations familiale de Seine-et-Marne, Sophie Potiez sait donc où elle va : *« J'en ai assez de ces forêts qui croulent sous le vieux bois. Je veux un bois d'avenir, qui résistera au changement climatique et permettra aux générations futures de mieux respirer. Je n'attends pas de bénéfice financier, mon engagement n'est pas intéressé. »*

On veut bien la croire, elle qui est devenue administratrice de Fransylva Île-de-France où elle occupe le poste de secrétaire adjointe. Elle pense aussi à la future transmission du bien familial. Sans enfant, il faudra que le second cercle familial manifeste un intérêt et une volonté de s'impliquer dans la gestion du bois Pidoux pour en hériter. Sinon, les sept hectares quitteront le giron familial pour être cédés gracieusement à une fondation.

Pascal Charoy

03. Remettre un peu d'ordre après la tempête de 1999. Arnaud Guyon @CNPF.

04. Un endroit où il fait bon se promener. @Tous droits réservés.

